

MANIFESTE POUR UNE DIMENSION POLITIQUE DE L'ACCOMPAGNEMENT PSYCHOSOCIAL EN TEMPS DE CRISES



RÉSISTER,

CRÉER DES

LIENS,

SE DRESSER!

NOTRE IDENTITÉ

Né en 2020 d'un collectif de plus de douze organisations de quatre continents (Asie, Afrique, Amérique latine et Europe), le réseau « Échange transnational sur la protection du personnel et les pratiques d'accompagnement psychosocial dans des contextes de violence » rassemble des acteurs engagés dans l'accompagnement psychosocial aux victimes de violences sociopolitiques » .* Nos échanges réguliers, bien que majoritairement virtuels, nous ont révélé une chose essentielle : par-delà la diversité des contextes, des approches et des langues, nos préoccupations et notre vision du travail psychosocial convergent. Ce document se veut une expression de nos préoccupations et de notre vision, afin d'initier le débat et de renforcer les alliances.

Vous souhaitez entrer en contact avec le Réseau d'échange transnational sur la protection du personnel et les pratiques d'accompagnement psychosocial dans des contextes de violence ? Veuillez contacter: tc_rehabilitation@yahoo.

* Pendant la pandémie, Aluna Psychosocial Accompaniment, Haukari – Association for International Cooperation et medico international ont mis en place un espace d'échange numérique.

RÉSISTER, CRÉER DES LIENS, SE DRESSER! MANIFESTE POUR UNE DIMENSION POLITI- QUE DE L'ACCOMPAGNEMENT PSYCHOSOCIAL EN TEMPS DE CRISES

Dans un monde fracturé par les inégalités extrêmes, la montée de l'autoritarisme usant d'une violence destructrice et la primauté de la force sur le droit exacerbent la souffrance de milliards de personnes. Travailleuses et travailleurs psychosociaux issus des quatre coins du monde, nous touchons du doigt, au quotidien, les effets dévastateurs de ces réalités. C'est en œuvrant aux côtés des personnes, des organisations et des communautés qui défendent les droits humains que nous rencontrons des conditions insupportables. Or nous faisons aussi l'amère expérience d'un secteur psychosocial qui constitue lui-même une partie du problème. Ce manifeste a pour objet de dénoncer l'instrumentalisation des approches psychologiques. C'est pourquoi nous entendons réaffirmer la dimension politique et émancipatrice du travail psychosocial. En outre, nous appelons à bâtir des réseaux et à la solidarité entre collègues qui partagent notre vision.

RÉSISTER

ENSEMBLE



1. LE TRAVAIL PSYCHOSOCIAL COMME VECTEUR D'IMPUISSANCE : CRITIQUE DES NOTIONS DE TRAUMATISME ET DE RÉSILIENCE.

Les cadres psychologiques, à l'instar du traumatisme, imposent aujourd'hui leur description de la souffrance sociale. Bien qu'ayant pu servir par le passé, leur usage a progressivement découragé et réduit au silence une grande partie des intervenants psychosociaux, les empêchant de dénoncer explicitement les systèmes de pouvoir et d'injustice. Dans le contexte du trouble de stress post-traumatique (TSPT), le traumatisme a été galvaudé, instrumentalisé et appliqué à des réalités si diverses qu'il a perdu toute pertinence face aux logiques de violence politique et sociale. Cette logique rabat systématiquement sur l'individu et la catégorie les expériences violentes des personnes, des familles, des communautés, des sociétés et des luttes sociales. La résilience, elle aussi, a fait l'objet d'une récupération idéologique. Sous couvert néolibéral, elle sert désormais à légitimer la « loi du plus fort ». Elle revient à faire porter aux individus et aux groupes sociaux marginalisés le fardeau de la violence sociale et de l'exclusion dont ils sont pourtant les premières victimes. Au lieu de revendiquer une protection publique et une protection sociale, on leur enjoint de « renforcer leur résilience » pour survivre à l'inhumanité d'un système.

2. L'APPROCHE PSYCHOSOCIALE DE LA JUSTICE ET DE LA RÉCONCILIATION A ÉTÉ INSTRUMENTALISÉE.

Los estados y empresas que cometen graves violaciones de derechos humanos como Torture, massacres, génocides, crimes coloniaux : les violations graves des droits humains commises par les États et les multinationales échappent presque systématiquement à la justice et à toute forme de reddition de compte. En lieu et place, on substitue aux réparations légitimes des programmes psychosociaux symboliques et des interventions psychosociales de façade. L'injustice vécue par les survivants requiert bien plus qu'un soutien psychologique. Elle exige une justice effective, des réparations, une redistribution des ressources, des monuments commémoratifs, et un renforcement du cadre et de la culture des droits humains.

3. LA PRISE EN CHARGE EST EXPLOITÉE DE MANIÈRE SYSTÉMATIQUE.

Le surmenage et l'épuisement professionnel des intervenants psychosociaux continuent à prendre de l'ampleur. Dans le même temps, les situations de violence et d'oppression gagnent en intensité. Alors que se multiplient les tâches et les attentes dévolues au secteur psychosocial, l'accompagnement et la protection des citoyens, les ressources de financement et les conditions de travail humaines, eux, diminuent. Bien souvent, les mesures pour la « prise en charge du personnel par lui-même » personnalisent l'impact de l'exploitation et reportent la responsabilité de s'adapter aux stratégies de survie sur les individus.

CRÉER

DES LIENS

NOTRE CONCEPTION
DE L'ACCOMPAGNEMENT
PSYCHOSOCIAL



1. LES IMPACTS SOCIOPOLITIQUES DE LA VIOLENCE.

Les humains sont des êtres fondamentalement sociaux, et la santé mentale est toujours, au bout du compte, politique et sociale. Les diverses « crises de santé mentale » observées chez les personnes et les communautés touchées par la violence sociopolitique ne sont souvent que des « réactions normales face à une situation anormale ». La santé mentale n'est pas qu'un processus individuel, mais aussi collectif. Si nous dénonçons et blâmons l'« anormal » et qualifions de « pathologique » la violence systémique et oppressive, nous mettrons fin à la stigmatisation de l'individu désigné comme étant « malade ». Si la violence peut avoir des effets psychiatriques et psycho-émotionnels, nous invitons à repenser largement ses répercussions sur les conditions économiques, les projets et visions politiques, et les liens et réseaux au sein de la société.

2. NOUS NE DEVONS PAS TRAITER SEULEMENT LES SYMPTÔMES DE LA SOUFFRANCE, MAIS AUSSI SES CAUSES PROFONDES ET SES CONSÉQUENCES.

Le travail psychosocial tient compte du contexte où évoluent les personnes, notamment les accompagnateurs psychosociaux qui s'inscrivent dans ce contexte. Cela implique d'analyser continuellement les rapports de force exprimés, à différents niveaux : local, national et international. Qui sont les intervenants ? Quelles sont leurs motivations ? Quels sont les mécanismes de répression et d'oppression, et quelles intentions les sous-tendent ? Nous analysons également les impacts de ces rapports de force sur les individus, les groupes et les communautés, ainsi que la manière dont les personnes y font face. Cette analyse exhaustive aide à sensibiliser à la dynamique de la violence, et à contextualiser et politiser l'expérience vécue.

3. DÉPASSONS L'INTÉRÊT DE L'INDIVIDU, ASSUMONS NOS RESPONSABILITÉS ET LUTTONS CONTRE L'INJUSTICE.

L'accompagnement psychosocial peut et doit renforcer la capacité d'action des personnes touchées par la violence sociopolitique et les pousser à agir. Outre le souci de répondre aux besoins psycho-émotionnels des individus, l'accompagnement psychosocial aide à reconstituer le tissu social, à susciter des visions collectives et à rétablir la capacité à s'organiser pour la justice. Concrètement, il s'agit d'accompagner les victimes et les survivants pour qu'ils puissent dénoncer les injustices, (re)définir le préjudice subi, et dénoncer l'impunité et la stigmatisation. Le travail psychosocial permet aussi de désamorcer les conflits « instrumentalisés », d'examiner les traumatismes transgénérationnels et de créer des espaces sûrs pour dénoncer l'oppression. Ce faisant, il aide les communautés à identifier leurs ressources et à faire face aux effets à long terme de la violence.

4. NOUS ÉTABLISSONS DES RELATIONS DE SOLIDARITÉ FIABLES ET VITALES

La plupart des collaborateurs de ce réseau d'échange transnational vivent eux-mêmes dans des conditions précaires et courent des risques résultant de leurs activités. La solidarité née de l'expérience partagée de la violence recèle une énergie, celle d'accompagner d'autres personnes confrontées à la violence. Les relations que nous établissons avec les personnes que nous accompagnons ont un positionnement politique critique :

- Nous prônons l'autonomie, pas la dépendance, et nous respectons la volonté et l'autodétermination de chaque individu. Nous questionnons de manière critique les rôles de chacun et les rapports de force dans notre relation.
- Nous sommes convaincus de la nécessité de créer des espaces sûrs pour établir la confiance et créer des liens. Même éphémères, ces espaces se doivent d'être fondés sur le respect, la dignité et la confiance, et être à l'abri des abus de pouvoir.
- Notre approche est de réfléchir stratégiquement, pour replacer chaque expérience dans son contexte.
- Pour nous, la solidarité se vit dans l'action, pas dans les discours. C'est dans cet esprit que nous développons des relations d'aide dont le but est l'émancipation.

DRESSONS - NOUS

L'HEURE EST À L'ACTION



1. LE TRAVAIL PSYCHOSOCIAL NÉCESSITE UNE VOLONTÉ POLITIQUE.

Confronté à l'injustice et à la perte de dignité au niveau mondial, l'accompagnement psychosocial signifie trouver les moyens de prévenir les préjudices et de protéger les droits fondamentaux de chacun. Nous devons dénoncer haut et fort les inégalités, prévenir la violence et demander justice. Nous devons passer au crible les politiques de santé publique. Sont-elles au service du bien-être ? Favorisent-elles un environnement propice au bien-être ? Garantissent-elles une vie digne à toutes et à tous ?

Nous devons investir les arènes politiques et juridiques pour en transformer les règles. Nous devons dénoncer la complicité des institutions internationales et exiger l'adoption d'une approche psychosociale dans leurs analyses, leurs discours et leurs interventions. En effet, reconnaître les violations des droits humains ne suffit pas, il faut en mesurer l'impact humain.

Nous devons élaborer de manière collective les moyens d'aborder ces impacts, en étroite collaboration avec les personnes touchées. Nous devons remettre en question les courants de pensée dominants sur la santé et le bien-être¹. Nous devons intégrer les pratiques de guérison contextuelles et indigènes aux pratiques du bien-être et de la guérison collective.

2. PROTÉGEONS LES PROFESSIONNELS DU SUIVI PSYCHOSOCIAL AU TRAVERS DE LA PRISE EN CHARGE COLLECTIVE.

Le rejet de l'exploitation des professionnels du suivi ne saurait se réduire à une gestion de l'épuisement par l'optimisation des stratégies d'auto-protection. Il faut commencer par admettre que nous sommes des accompagnateurs « vulnérables ». Loin d'être des héros, nous subissons les mêmes conditions pénibles et malsaines, même si nous sommes moins éprouvés que celles et ceux que nous accompagnons. Reconnaître qu'on est soi-même affecté est précisément ce qui distingue la dimension politique de notre engagement psychosocial des méthodes « classiques » consistant à se présenter comme des « professionnels » et des « experts ».

Être vulnérable : C'est reconnaître que nous vivons tous dans la « matrice capitaliste-coloniale-patriarcale-néolibérale ». Nous en subissons tous les effets, de différentes manières, et notre position rejoint celle dont témoignent les personnes que nous accompagnons. La « prise en charge collective », dans son essence, consiste à veiller à notre propre bien-être et à celui des autres [survivants et accompagnateurs psychosociaux], en luttant pour des soins plus humains et des conditions de travail dignes.

3. FAVORISONS L'INTERCONNEXION ET BÂTISSONS DES RÉSEAUX TRANSNATIONAUX.

La polarisation dans le monde ne cesse de s'accroître. C'est précisément pour contraindre cette dynamique que nos pratiques doivent favoriser l'interconnexion. Nous parlons d'un principe simple : « Ce qui affecte l'un de nous doit nous affecter tous ». Nous devons retrouver la vocation émancipatrice du travail psychosocial et sa capacité à transformer les structures hégémoniques.

Pour transformer le visage de l'humanité, nous devons cultiver des liens, de l'empathie et l'engagement. Unis, nous avons le pouvoir d'agir et de transformer. « Nous ne ménagerons aucun effort pour parvenir au bien-être pour tous ».

Notre force réside dans la solidarité et les échanges qui transcendent les frontières géographiques et professionnelles. Il est temps de bâtir des réseaux transnationaux puissants et engagés. Face aux profondes mutations historiques en cours dans le monde, nous devons unir les professionnels du suivi psychosocial au-delà des frontières et amplifier nos voix plus que jamais pour dénoncer l'injustice. Dans un monde qui bascule, il est nécessaire de faire entendre sa voix sur la scène internationale. Professionnels du suivi psychosocial : unissons-nous au-delà des frontières et réclamons justice !



LE RÉSEAU D'ÉCHANGE TRANSNATIONAL SUR LA PROTECTION DU PERSONNEL ET LES PRATIQUES D'ACCOMPAGNEMENT PSYCHOSOCIAL DANS DES CONTEXTES DE VIOLENCE

Aluna Acompañamiento Psicosocial

[Méxique]

Ass-Prof. Dr. Karin Mlodch; Dr. Charlotta Sippel & Ass-Prof. Dr. Kate Sheese,
Sigmund Freud Privatuniversität Berlin [Allemagne]

Berenice Meintjes,

medico Community Health Worker Networking Project [Afrique du Sud]

Dr. Simone Lindorfer,

consultante en psychologie de la libération dans le travail sur le trauma
[Autriche, Allemagne]

Dr. Vilma Duque Arellanos,

Independent Psychosocial Consultant [Guatemala, Allemagne]

Equipo de Estudios Comunitarios y Acción Psicosocial - ECAP

[Guatemala]

HAUKARI – Association for International Cooperation

[Allemagne, Région du Kurdistan irakien]

Iraqi Al Amal Association

[Irak]

Iraqi Women Network

[Irak]

Khanzad Social and Cultural Center

[Région du Kurdistan irakien]

Margarita Calderón,

Independent Psychosocial Consultant [Nicaragua]

Mastura Institute for Applied science in psychosocial work

[Région du Kurdistan irakien]

medico international,

Cooperations internationales [Allemagne]

Popular Democratic Organization

[Irak]

Sinani – KZN Programme for Survivors of Violence

[Afrique du Sud]

Sophiatown Community Psychological Services

[Afrique du Sud]

Trauma Center Cameroon

[Cameroun]

Valeria Patricia Moscoso Urzúa,

Independent Psychosocial Consultant [Méxique]

